Jean OMNES nous a quitté ce 25 juillet au petit matin, au cœur de sa Bretagne natale.

Sans doute regrettons nous un militant. Mais nous pleurons plus encore un ami, un «Mensch» comme dit Zarastro dans un opéra de Mozart qu'aimait Jean, un «homme de bien».
Jean a eu plusieurs vies qui s'enrichissaient les unes les autres. Et le lien qui tissait ensemble ces vies c'était son humanité. Jean était profondément humain, à l'écoute des autres. Son sourire nous reste présent.

En Breton de la côte, il s'engagea d'abord dans la Marine nationale et fit le tour du monde, côtoyant des peuples différents au hasard des escales, ouvert sur les richesses et les injustices de notre planète. C'est à bord du *Clémenceau* qu'il participa à sa première lutte, connue sous le nom de « révolte de la bouffe », mouvement qui s'inscrivait dans le climat de contestation générale de Mai 68, lequel traversait la société française et l'ensemble des armées. S'il apprit à bord de ce porte-avion militaire le métier d'électro-mécanicien qui lui ouvrit les portes du CNRS, il y apprit aussi les luttes et la solidarité.

Dès son entrée au CNRS, au début des années 1970, au Phytotron, premier grand laboratoire climatique, à Gif-sur-Yvette, il adhère à la CGT qu'il ne quittera jamais. Tout au long de sa vie son action militante est marquée par un désaccord profond avec tout ce qui peut diviser les travailleurs dans leur lutte pour leurs revendications. Ainsi, au cours des années 1970, il a joué un rôle important dans la lutte des "Personnels Ouvriers de Services et de Cantines", en particulier pour contrecarrer les tentatives de division émanant de certains comportements «ouvriéristes» opposant les intérêts des différentes catégories de personnels.

Militant politique, il fut d'abord, à nos côtés, un militant syndicaliste. Nous n'énumèrerons pas ici toutes les responsabilités qu'il a occupées, tous les travaux ou instances auxquels il a participé.
Mais rappelons ce qui, pour nous, fut le propre de Jean.

Il avait placé au cœur de son engagement et de sa conception du militantisme CGT la défense de la recherche publique en lien étroit avec les besoins de la population, toujours attentif à une amélioration de la situation des personnels de la recherche. Engagé au sein d'un organisme de recherche, il n'a jamais perdu de vue la solidarité avec les luttes des salariés des autres entreprises, et fut de tous les combats pour la défense des droits de l'homme, la solidarité sociale et la Paix. Pour lui tout cela allait de pair. Ainsi évoquait-il souvent la terrible et longue lutte des sardinières de Douarnenez, en 1924, car elle fut à la fois une date importante des mouvements sociaux et une grève de femmes, et de femmes bretonnes.

Son militantisme accompagnait des liens d'amitiés qu'il tissait avec de nombreux collègues et qui pouvaient lui faire traverser la France pour lever son verre à un départ à la retraite, ou apporter une aide sans compter à celui qu'inquiétait une responsabilité à prendre en charge.

Il rejoint la direction du syndicat en 1984 à un moment où le SNTRS défend son identité et son autonomie au sein même des directions confédérales. Attaché aux principes défendus par la CGT, et sans jamais déroger à ses convictions et sa déontologie, il n'hésita pas à combattre, avec ses camarades du Bureau National du SNTRS, ceux qui, au sein du Bureau Confédéral de l'UGICT et de l'UGFF, les bafouaient. Jean, avec nous, était très attaché à ce que à vive un

SNTRS unifié et indépendant dans le champ de syndicalisation qui est le sien, tant du point de vue de son organisation que de ses revendications, hors toute main mise confédérale ou politique.
Homme intègre et ferme, il a été d'une grande solidité dans ces affrontements avec les instances dirigeantes de la confédération pour défendre le SNTRS. Profondément démocrate il affirmait la nécessité de ne rien cacher à la CE du contexte dans lequel le syndicat devait assumer ses choix, « *un syndicalisme attaché aux principes du fédéralisme et rassembleur contre un syndicalisme sous tutelle d'instances soit-disant supérieures* », seul à même de défendre une politique nationale de recherche s'appuyant sur la diversité des expériences locales et la diversité des disciplines, et œuvrant à une définition des besoins en qualifications. Dans ce moment violent, qui fut une lutte du pot de terre contre le pot de fer, et où, au sein même du bureau, s'exprimaient les tensions, il écoutait, profondément démocrate, sans concession mais avec respect et honnêteté, tenait compte des arguments des uns et des autres sans jamais lâcher sur les principes. Attentif à apaiser les heurts qui crispaient certaines discussions, il fut notre modérateur.

Il fut tout autant rigoureux et droit face aux Directions successives et aux Ministères pour défendre les travailleurs de la recherche scientifique, et au-delà une idée de la recherche que nous voulions au service de tous. Il ne fait aucun doute qu'alors que se multiplient les annonces inquiétantes visant le CNRS, les Universités et de nombreux instituts de recherches, Jean serait, aujourd'hui, dans les luttes.

Jean, militant dans son milieu professionnel, militait aussi dans sa vie quotidienne à Villejuif : il s'est beaucoup investi dans une association de locataires de la cité HLM où il habitait association dont il était le secrétaire. Il a aussi mené de nombreuses actions dans son quartier, toujours soucieux de rassembler.

C'était aussi un homme de grande culture. Il aimait l'histoire et a travaillé à une histoire de notre syndicat : il a réalisé un travail énorme et passionnant sur l'histoire de la présence de la CGT dans la Recherche depuis 1936, qu'il inscrit dans l'histoire plus générale de la France durant ces mêmes années. Tout est précis, daté, jour après jour, illustré par des documents d'archives
En préface à ce travail, il écrit :
« *Ce qui suit n'est qu'un travail de repérage dans l'histoire riche du SNPTA-CGT, puis du SNTRS-CGT. Je me suis appuyé pour cela sur les archives du syndicat (Bulletin de Liaison, Bulletin de la Recherche Scientifique, Bulletin d'information, SNTRS-Info, Circulaires, En Bref, Courriers, Déclarations, Tracts...), de mes lectures et de mes souvenirs, pour la période récente.*
Il ne s'agit en aucune façon d'un travail d'historien, je n'ai pas cette compétence.
Je veux aider à ce que collectivement nous gardions tout cela en mémoire (savoir d'où nous venons) »
Contrairement à ce que sa modestie le fait écrire, Jean fait là un véritable travail d'historien. C'est le propre des historiens de vouloir connaître le passé pour comprendre et construire le présent. Ce travail de mémoire mérite d'être largement diffusé auprès des adhérent·e·s actuel·l·e·s du syndicat. Jean, attentif à la mémoire collective, a aussi écrit ses mémoires, collectant entre autres des documents sur ses grands-parents, pour ne pas oublier tout autant ses souvenirs d'enfance que la vie de son village de Ploudalmézeau.

Jean, attentif à faire connaître le passé de notre syndicat, soucieux de transmettre, l'était tout autant pour former des jeunes à poursuivre les combats du SNTRS. Un power-point, qui s'appuie sur son travail d'historien sert de base à la transmission de l'histoire des luttes menées par le SNTRS pour l'amélioration des conditions de travail des travailleurs de la recherche scientifique, pour un syndicalisme de propositions.
« *Ne doutez jamais qu'un petit nombre de citoyens réfléchis et déterminés puissent changer le monde. En fait cela se passe toujours ainsi*» écrit Margaret Meads. Aussi longtemps que sa santé le lui a permis Jean a formé ces citoyens qui nous font espérer que le combat continue pour tous les idéaux qui furent et restent les nôtres.

C'était aussi un homme de musique aux goûts très larges, avec une préférence pour le 19ème et 20ème. Il avait une collection de disques digne d'une discothèque et adorait fouiner pour dénicher l'enregistrement introuvable, un Richter qu'il admirait autant que l'impressionnait le contraste entre la carrure de l'homme et la légèreté de son touché, ou une symphonie du musicien breton Ropartz. Il aimait les chefs d'orchestre russes comme Rojdestvenski. Il nous fit découvrir plusieurs compositeurs assassinés dans des camps de concentration, comme Krasa qui, à Theresienstadt, composa l'opéra pour enfant *Bundibar*. Il connaissait bien sûr de nombreux groupes Bretons, tel les Goristes, musiciens humoristes dont l'embonpoint n'était pas sans rappeler quelque chose à notre ami.

La colonne vertébrale de Jean c'était sa Bretagne. Il était farouchement Breton, attaché à son sol natal, à sa culture. Sans doute pouvait-il envoyer des vœux en Breton, raconter des récits sur le Léon. Il est difficile d'évoquer des choses précises tant la Bretagne s'infiltrait dans tout ce qu'exprimait Jean.

Et tout autant que la Bretagne ou tellement associée à elle, c'était sa famille qui faisait la force de Jean. Ainé d'une fratrie de onze enfants, lesquels ont donné naissance à une volée de neveux et nièces, aucun n'était jamais loin de ses pensées et il ne ratait jamais une cousinade. Revenant souvent se ressourcer dans le cocon familial, il s'installait toujours à la même place, au cœur de la maison, au bout de la grande table, avec son ordinateur, militant préparant ses dossiers, avec toujours un fond musical. Évoquer cette horloge dans la cuisine familiale, où les heures étaient remplacées par les 11 noms de la fratrie, c'est comprendre ce que représentait ce lien familial dans la vie de Jean. C'est écouter un tic-tac qui inscrivait la présence de chacun et de tous dans la vie de la mère de famille.

Comme l'écrit Guillaume Apollinaire, «*passons, passons, puisque tout passe, je me retournerai souvent* ». Jean, nous nous retournons et nous retournerons souvent sur cette période, ces jours où ensemble nous pensions pouvoir changer le monde. Et comme seuls meurent ceux que l'on oublie, tu restes toujours vivant, présent dans des souvenirs partagés par tous ceux qui, ayant milité à tes côtés, ne peuvent oublier l'homme chaleureux, le militant intègre, l'ami.

Jacques Audin, Irène Fournier, Claudine Karlin,
Annick Kieffer, Alain Montintin, Jean-Pierre Riccio,
membres du Bureau National avec Jean dans les années 80/90.